

gloires. Il en est résulté entre la chevaleresque nation et sa maison souveraine une confiance et un dévouement réciproques, qui ont été l'une des principales causes de la stabilité publique et des grandeurs de la France durant huit siècles.

Mais sous l'influence de l'esprit pervers qui souffla sur l'Europe chrétienne à la suite du grand schisme d'Occident, et qui emporta un peu plus tard les nations du nord, l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la Suède et la Norvège, dans l'hérésie et le schisme, les rois de France se mirent à traiter le Chef de l'Eglise avec hauteur et portèrent la main à l'encensoir.

La nation française, si profondément attachée à ses rois, dont l'esprit et le cœur étaient comme indissolublement unis à l'esprit et au cœur de ses princes, ne sut pas se défendre contre le refroidissement et les préventions de ses chefs politiques à l'égard du Saint-Siège.

Alors naquit l'*erreur spéciale des Français* en ces derniers siècles, l'*erreur gallicane* ou le *gallicanisme* : les rois de France ne reconnurent plus la suprême autorité du Pape sur leur couronne et affectèrent envers lui une demi-indépendance. Les évêques et la nation entière ne gardèrent plus dans sa perfection l'ancienne soumission au Vicaire de Jésus-Christ et, dans la mesure où ils se détachèrent de l'Eglise romaine, acceptèrent l'ingérence de leurs rois dans le domaine des consciences. Au sein des pays envahis par le protestantisme, les princes s'étaient déclarés chefs spirituels ; en France, les rois ne rompirent point avec le Vicaire de Jésus-Christ, mais ils revendiquèrent sur les choses spirituelles une autorité indue, que les évêques et le peuple chrétien leur reconnurent, au détriment de la primauté du Pape.

Or ce furent ces prétentions semi-schismatiques des rois très chrétiens et la complicité de la nation gouvernée par eux, qui ont été la cause de tous les malheurs qui affligent la France et la monarchie depuis cent ans. Quand Louis XIV et les prélats de cour rédigèrent, dans la fameuse déclaration de 1682, la charte de division entre la nation française et l'Eglise romaine ; quand, un siècle plus tard, les Bourbons de France, d'Espagne et de Naples mirent le Saint-Siège dans la nécessité de supprimer l'admirable compagnie qui formait l'armée d'élite et le soutien principal de la sainte Eglise, la grande famille qui exerçait depuis tant de siècles une souveraineté si glorieuse dans le monde, signa sa déchéance.

Les hommes aux courtes vues vont chercher la cause de la révolution française dans la détresse des finances, dans l'inégalité des conditions, dans les aspirations du tiers-état, que sais-je ?

dans l
est la
romain
spiritu
dans le
Siège e
une lon
père, le
Eglise
ceux qu
esprit d
qu'elle
avait é
élevée
humilié

Lou
les trôn
monarch
tôt dans
nouvelle
qu'ils oc
sastres
Et d
cette gra
revers et
le cœur
et s'y ac
médecins
ambitieu
s'enrichi
proclamé
que dem
entraîles
dévouem
force qu
gloires.
preuve d
gloire.

Mais
création ;
par l'anc
lement a